

Lettre au syndic

Autor(en): **Marti, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lettre au Syndic

Marrakech, le 25 mars 1948.

Cher papa,

Il n'est point de promenade africaine digne de ce nom sans la visite du Maroc, où les chameaux tirent la charrue, avec plus de mépris qu'un cheval de cirque. Il faut savoir qu'avant la conquête du Maroc, il y avait dans le pays deux espèces de Marocains : le guerrier et le philosophe. Après la soumission, le premier s'est fait paysan ou marchand, cultivant ou vendant comme un de chez nous, à ce détail près qu'il travaille deux fois moins et cause trois fois plus : ce qui revient finalement au même. Quant au second, il est resté philosophe. Il se lève de bon matin, fait ses ablutions, aspire fortement l'air qui vient de la Mecque, et se recouche jusqu'au lendemain, la main tendue vers son prochain.

On en avait un peu assez avec le Buffet, de voyager par le train. Les Marocains ont contracté la fâcheuse manie de ne pas remplacer les vitres cassées de leurs wagons, ce qui donne l'impression, quand le train roule, d'être au sommet d'un char à banc un soir de grand vent.

On a donc pris le car. C'est exactement le contraire. Y a bien des vitres partout, mais ils ont oublié d'inventer le moyen de les ouvrir. Ce qui fait qu'il règne à l'intérieur du véhicule une chaleur de serre climatisée qui fait pousser la barbe à vue d'œil.

Suant et soufflant, rouges comme une paire d'ivrognes, nous sommes arrivés à Marrakech. La seule vue de cette ville plus belle qu'un décor de cinéma suffit à faire revenir notre sang du gros bouillon au petit feu.

Le car nous avait déposés sur la grand-place. On est bien resté là un bon quart d'heure sans rien dire, occupés à contem-

pler cette foule carnavalesque et ces maisons cubiques qu'on dirait saupoudrées de cannelle. La voix du muezzin nous tira de notre rêverie. Du haut de son minaret, il appelait les fidèles à la prière d'une voix d'arrière-gosier. L'heure de la récréation arrivait. Les marchands cessèrent de vendre, les badauds de se faire voler et les mendiants mendiaient de plus belle. Ils se joignirent tous au flot blanc qui s'engouffrait dans la mosquée. Buffet se redressa, saisi d'un subit élan mystique, et sans un mot, comme le somnanbule du village, il se mit en marche vers le sanctuaire.

Je le suivis à quelques pas, n'osant pas troubler cette quinte de repentir. Il passa la porte de la mosquée avec la sûreté d'un automate. Je tremblais en pensant à ce qui pouvait arriver si les Arabes s'apercevaient que leur lieu saint était souillé par un infidèle. Grâce au ciel, son accoutrement et sa barbe l'apparentait plus à un marchand d'épices qu'à un serviteur de Dieu.

J'en étais là de mes réflexions quand je vis une masse blanche bondir hors de la mosquée, avec la même étonnante maîtrise que l'homme canon du cirque Knie, et disparaître dans une petite rue sombre. Je me précipitai à sa poursuite. Je retrouvai mon Buffet recroquevillé dans une encoignure en train de se masser l'échine.

— Alors, Buffet, le papa Mahomet t'a donc renié ?

— Ils ne l'emporteront pas en paradis, ces maudits bicots, gémissait-il ! Je voulais simplement faire une visite de politesse à leur Mahomet, histoire de lui faire voir qu'on sait vivre et qu'on a les idées larges. Mais à peine j'avais franchi le seuil de leur tabernacle, qu'un de ces crouilles gail-lards commence à me regarder fixement les pieds, en criant comme un cochon qu'on égorge, ce qui fait se retourner une cinquantaine de ses congénères qui se mettent tous à contempler mes souliers en

levant leur bâton de vieillesse. A ce moment, je m'aperçois qu'ils sont tous déchaussés et qu'ils avaient laissé leurs babouches à la porte du temple... Ils m'ont foutu dehors à coups de cannes, et j'ai filé sans leur serrer la main. Non, mais tu parles d'une bande de mal élevés ! Je m'étais pourtant bien essuyé les pieds ; mais ils sont tellement feignants, ces païens-là, qu'ils préfèrent enlever leurs chaussures plutôt que d'être obligés de récurer après le culte. En tous cas, m'est avis que si le pasteur de par chez nous, nous demandait le même service, y aurait pas grand monde le dimanche à l'église pour adorer le Seigneur.

Ton fils affectionné : Justin.

p. c. c. Claude Marti.

Les « Escholiers du Languedoc » en Pays de Vaud

Du 15 au 17 avril prochains, de jeunes Français auréolés du prestige de l'Université de Montpellier dont ils relèvent, seront les hôtes de la capitale vaudoise.

Rendant la visite que leur firent l'an dernier les Lausannois, les Escholiers du Languedoc nous apporteront leur talent, leur vivacité d'allures, leur accent, les morceaux de leur riche répertoire.

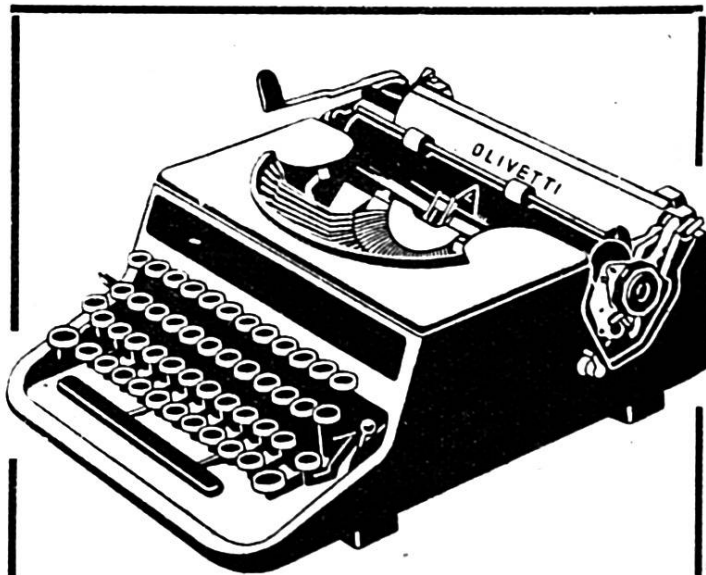
Car, s'ils sont nos hôtes, les Montpelliérains ne viennent pas les mains vides.

Qu'on en juge par le programme des manifestations prévues : au lendemain du grand bal universitaire qui sera organisé le 15 avril au Beau-Rivage, des professeurs de l'Université de Montpellier parleront, à l'Aula du Palais de Rumine, des mystères et de leur musique, de Marguerite de Navarre auteur, tandis que diverses productions musicales seront présentées.

Le soir, la troupe d'art dramatique, la Schola et le Septuor des Escholiers donneront une représentation de gala. Au programme : la « Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ », le dernier mystère du théâtre français, de la reine Marguerite de Navarre, avec musique de scène et chœurs inédits, des productions de la Schola ainsi qu'une farce languedocienne, la « Chanson de la vieille », calquée sur un vieux thème populaire gascon.

Samedi après-midi 17 avril, les Escholiers interpréteront à la Cathédrale le « Jeu d'Adam et Eve », le premier mystère français avec les antiennes et les chœurs monastiques tirés des manuscrits musicaux de l'Ecole de médecine de Montpellier.

Si l'on ajoute que l'on aura l'occasion de revoir les costumes languedociens et provençaux qui défilèrent déjà dans notre ville, on pourra se faire une idée de l'importance et de l'intérêt que présente cette manifestation d'échanges artistiques et universitaires.



Aujourd'hui

l'agriculteur

le vigneron

le maraîcher

ont adopté la machine
à écrire.

Ils sont déjà innombrables à avoir
choisi le modèle économique et sûr

“ OLIVETTI ”

PORTABLE, chez

FONJALLAZ & OETIKER

Meubles et machines de bureau
Agence **“olivetti”**

LAUSANNE

Rue St-Laurent 32 - Téléphone 3 09 24